

L'Année de Richard et Mais comme elle ne pourrissait pas... Blanche-Neige font partie d'une trilogie intitulée *Actes de résistance contre la mort*.

Le premier volet de cette trilogie, *Et les poissons partirent combattre les hommes*, a été publié aux éditions Théâtrales en 2008.

ANGÉLICA LIDDELL

L'Année de Richard

suivi de

Mais comme elle ne pourrissait pas...

Blanche-Neige

Titres originaux
El año de Ricardo
Y como no se pudrió... Blancanieves
© Angélica Liddell, 2007
publiés aux éditions Artezblai, Bilbao, Espagne, 2007

traduit de l'espagnol
par
CHRISTILLA VASSEROT

© 2011, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-309-9

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

L'Année de Richard

Catesby dit :

*Il y a un temps pour tout,
un temps pour toute chose sous les cieux.
Un temps pour aimer
et un temps pour haïr.
Un temps pour la guerre
et un temps pour la paix.
Vanité des vanités,
tout est vanité.
Quel avantage revient-il à l'homme
de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ?*

L'Écclésiaste,
Ancien Testament, traduction de Louis Segond, 1910.

Richard fait fuir les enfants.

Comment se peut-il que vous ne soyez pas les derniers à naître ?
Maudits fils de chienne !
Je vais vous mordre la tête !
J'ai des dents de cheval et des sabots à la place des pieds !
Si je ne vous tue pas d'une morsure je vous tuerai d'une ruade !
Maudits fils de chienne !
Vous moquer d'un pauvre bossu !
Je jure que vous allez le regretter !
Un jour, vos corps éventrés
seront ma bouffonnerie sanglante !
Pleurez, pleurez vos putains de jouets !
Tout est de votre faute, les enfants.
Les berceaux sont pleins d'assassins.
Les écoles sont pleines de traîtres.
Et tous, ils attendent de grandir pour se choisir un ennemi.
J'attends juste le jour où le soleil se lèvera
et où plus personne ne pourra dire :
un homme a été conçu !
Alors enfin je foulerai sereinement la terre.
Pleurez, pleurez vos maudits jouets !

Moi, je garderai le char d'assaut.
Vous m'avez bien entendu : je garderai le char d'assaut !
Et je jure de vous faire perdre la foi en la démocratie !
Courez, courez, rentrez à la maison,
allez pincer les seins de vos putains de mères !
Et profitez bien de l'été !
Courez vous noyer à la plage dans vos maillots de bain jaunes !
Le char d'assaut est à moi !
À moi ! À moi ! À moi !

2

Richard lave les pieds de Catesby.

Trop de cachets, Catesby.
Trop de cachets.
Ça entraîne des complications hémorragiques.
J'aimerais ne pas avoir d'estomac.
Maudites complications hémorragiques !
Il me reste heureusement toutes ces choses que je mets du cœur à acheter.
J'ai fini par acheter la carte, Catesby.
J'ai acheté la carte où le nom de l'Amérique apparaît pour la première fois.
Je suis la seule personne au monde à posséder la carte
où le nom de l'Amérique apparaît pour la première fois.
Et j'ai aussi acheté un drapeau de l'ancienne légion espagnole.
Il paraît que Franco a défilé avec.
Et il y a un sanglier brodé sur ce drapeau.
Drôle de coïncidence, hein, Catesby ?
Un sanglier brodé sur le drapeau de Franco.
C'est moi qui ai le plus payé.
Je suis toujours surpris d'être celui qui paie le plus.
Mais à quoi me sert l'argent si je ne peux pas inspirer un peu de terreur ?

9

S'ils ne peuvent pas m'aimer, alors qu'ils aient peur
de moi !
Peur ! Peur ! Peur !
Mon Dieu ! Mon Dieu ! Comme il fait lourd !
Faites-moi taire ces cigales !
A-t-on déjà vu pareille chaleur dans ce pays ?
Et pourtant, moi...
Remets-moi mon manteau, Catesby.
J'ai froid.
J'ai froid !

3

Richard observe le défilé.

Fils de pute !
Où ont-ils bien pu trouver toutes ces fleurs ?
Ils ont dû raser tous les jardins.
Il ne leur restera plus de roses pour les couronnes
funéraires.
Les imbéciles.
Laisser à découvert la vie privée des insectes.
Maintenant les scorpions boufferont les araignées
au grand jour.
Je me demande si pour fabriquer les cercueils de
leurs enfants
ils mettront autant de cœur à couper les arbres.
Un arbre de la forêt pour chaque enfant mort.
Des arbres pour des patriotes.
Je suis désolé.
Je suis désolé.
Mais ce pays tellement chaud en été va se retrouver
sans la moindre forêt.
Sans ombre où s'abriter l'après-midi.
Ce pays sortira pique-niquer paisiblement, bêtement,
sous un soleil de plomb.
Un vrai brasier !
Comme si la main de Dieu s'abattait sur la Terre rien
que pour la brûler.

À force de couper des arbres, vous allez devoir fabriquer des cercueils en carton.
Quel manque de prévoyance !
Quel manque de prévoyance !
Les patriotes sont plus nombreux que les arbres, non mais vraiment, quel manque de prévoyance.
Ah, mais voilà mon frère !
Mon frère !
Comme il défile bien !
Tous ces pétales sur ses épaules !
Ces misérables démocrates couvrent ses épaules de louanges.
Et lui, pendant ce temps, il pense à la pute dans laquelle il ira cracher sa merde !
Corps et pouvoir.
Amour et État.
Aujourd'hui, la souffrance est privée et le bonheur est public.
Aujourd'hui est un jour fait pour l'amour.
Mais moi,
le fils aîné du ressentiment.
Moi,
qui ai le poulx d'un crapaud,
Moi,
qui ai la couleur brune de la vermine.
Moi !
J'ai bon espoir qu'il arrive quelque chose de très grave,
de très très grave.
Je suis une pulpe vaseuse à l'intérieur d'un sac.
Je suis un homme attaché à un bûcher.
Mes propres habits m'ont en horreur.
Mon âme est dégoûtée par ma vie.
Je suis un onagre en plein milieu du désert.

Je suis l'effet d'une purge.
Je suis une glaire épaisse.
Ma solitude est gothique.
Mes omoplates sont des volcans.
Mes os saillants pourraient couper du bois.
Et en présence des hommes, j'aboie.
D'après ma mère, j'avais des dents à la naissance, je lui ai mordu le ventre en venant au monde.
Oui ! Tout le mal est en moi réuni.
Est-ce que ça n'a pas toujours été comme ça ?
C'est un problème de viscères.
Pour un problème de viscères, six millions de squelettes en Europe.
Corps et pouvoir.
Amour et État.
Le peuple souverain,
toujours aveugle face à l'humain,
à l'humain !
Moitié poisson.
Moitié lézard.
Voilà ma laideur jurassique.
Qui en sait plus long que moi sur la dégradation humaine ?
Pas un de ces livres ne m'aide à me comprendre.
Qu'arriverait-il si je brûlais tous ces livres ?
Qu'arriverait-il si je brûlais les bibliothèques ?
La Bible de Luther !
Rien !
Absolument rien !
Les livres, ça ne compte pas.
Une seule chose compte : les commémorations.
Les commémorations.
Les commémorations.
Peuple souverain, peuple souverain !

Plus vos vies sont misérables, plus vous êtes serviles.
Plus vous priez Dieu.
Plus vous aimez la patrie.
On vous étripe et vous laissez faire.
Je vais brûler la Bible de Luther !
Je vous le jure !
L'originale !
La seule !
Je veux vous prouver que ces livres ne vous donneront pas à manger.
Ils n'allégeront pas votre dur labeur.
Ils ne vous réchaufferont pas en hiver.
Pas plus qu'ils n'ont réchauffé les pauvres malheureux qui les ont écrits.
Ils n'empêcheront pas vos fils d'aller à la guerre et de mourir jeunes.
Non.
J'ai besoin que vous ayez confiance en votre ignorance.
J'ai besoin que vous ayez foi en votre ignorance.
Votre ignorance sera la solution aux problèmes causés par l'intelligence.
Vos problèmes valent mieux que la culture.
Mieux que la culture et l'intelligence !
Ayez confiance en moi,
en ces discours que je concocte avec tant d'amour.
Il faut commencer par l'amour que l'on voue au peuple, Catesby.
Il faut commencer par l'amour,
par l'amour, par l'amour...
Pour l'instant, continuez comme ça.
Ne changez rien, continuez à couvrir de fleurs les épaules parfaites de mon frère !

J'ai une surprise pour vous.
C'est presque prêt, presque prêt.
Je me demande si quelqu'un parviendra à retrouver ses ossements parfaits avant les chiens,
avant la langue des chats.
Mon pauvre, pauvre, pauvre, pauvre, pauvre frère,
enterré sous la langue des bêtes galeuses.
Avance, avance, mon frère bien-aimé,
avance et pense à l'épaisseur de ton sperme !
Je te devrai une éjaculation.
Voilà ma rancœur, oui, ma rancœur !
Elle s'élève comme le gaz d'un cadavre.
Impossible de transmettre ma souffrance autrement.
Impossible à moins d'engendrer plus de douleur.
Je veux que ma souffrance privée engendre une souffrance générale !
Pour un problème de viscères,
pour un trouble congénital,
pour un traumatisme d'enfance,
pour quelques désordres digestifs,
pour une histoire de pancréas,
pour quelques tracas nerveux,
six millions de squelettes en Europe.
Plus vingt-sept millions de squelettes russes.
Plus les millions de squelettes du Pacifique.
En tout, cinquante millions de squelettes.
En une seule guerre.
Mais la guerre aussi c'est « normal ».
C-e-s-t-n-o-r-m-a-l
C'est normal !
Pas de quoi être surpris, vu que c'est « normal ».
Corps et pouvoir.
Amour et État.